

« Mon prénom, ma voix, mes seins, tout me manque »

TÉMOIGNAGE. Igor regrette de ne plus avoir son corps de fille et aimerait que les jeunes qui ressentent une dysphorie de genre prennent le temps de bien réfléchir avant de changer de sexe.

Laure Marchand 15/12/2022 à 07:31, Mis à jour le 15/12/2022 à 07:49



Igor, 36 ans, regrette son identité de femme. Photo d'illustration. © LILIAN CAZABET / HANS LUCAS / HANS LUCAS VIA AFP

« Je m'appelle Igor, j'ai 36 ans. J'ai une carrure et une voix de garçon. Je me rase tous les jours. À une époque, j'avais même une barbe fournie. Mon allure est masculine aussi. Je n'ai pas eu besoin de travailler la gestuelle et ma façon de marcher. Celles-ci sont venues naturellement, à force de vivre dans la peau d'un homme.

J'ai conservé quelques manies et des goûts d'avant. Prendre des bains moussants, apprécier l'odeur de la violette, boire des cocktails avec de la noix de coco, mettre des crèmes sur la peau et du parfum - pour homme mais qui sent un peu le coco. En me voyant, il est impossible de s'apercevoir que j'étais une femme. Nelly est indécélable. J'étais très féminine, très maquillée. J'adorais les

Le Journal du Dimanche

bijoux, les rouges à lèvres violet et rose bonbon, la poudre sur les pommettes, les ongles longs avec du vernis brillant... Maintenant, à l'extérieur, je mets souvent un petit bonnet pour masquer la calvitie. J'avais une chevelure blonde et épaisse. Avec la prise d'hormones, j'ai peu à peu perdu mes cheveux. J'étais mince aussi, impossible de grossir alors que je mangeais avec appétit, un corps de mannequin. Je rentrais dans une taille 36. Avec la testostérone, je suis passé au 44. L'ablation des ovaires m'a également fait prendre du poids. Comme la chatte que j'ai adoptée et que j'ai fait stériliser car elle n'arrêtait pas d'avoir des petits : depuis l'opération, elle a triplé de volume.

"Aucun traumatisme n'explique ma transition. J'étais dans le fantasme d'être un homme, sans comprendre ce que cela impliquait : la perte de mon moi profond."

Je me suis transformée en homme petit à petit. Vers la fin de l'adolescence, j'ai commencé à fréquenter le milieu lesbien. J'étais timide, j'avais peur des garçons. Je sais aujourd'hui que ma vraie nature était d'être hétérosexuelle. Mais à l'époque, les filles me rassuraient. Je côtoyais des femmes masculines que je trouvais magnifiques. Je me souviens d'avoir été éblouie par un homme trans à la télé et à partir de là, je suis devenue de plus en plus androgyne. Ça plaisait. Aucun traumatisme n'explique ma transition. J'étais dans le fantasme d'être un homme, sans comprendre ce que cela impliquait : la perte de mon moi profond.

À 23 ans, je suis allée voir un psychiatre pour obtenir une attestation. C'était indispensable à l'époque pour se faire prescrire des hormones. Il était très conciliant. Je lui ai raconté que je me sentais garçon depuis toujours. C'était faux. Je savais qu'il fallait raconter ça pour avoir son feu vert. Il a rédigé l'attestation dès la première consultation. À chaque fois que je voulais quelque chose, je retournais le voir. Il me croyait sur parole, il me disait toujours oui. Il a également dit oui quand j'ai voulu me faire enlever les seins. Mon opération, réalisée dans une clinique parisienne, a raté : il restait de la glande mammaire, ça faisait comme un creux. Personne ne m'avait prévenu qu'il y avait un risque d'avoir des tétons tout plats. Des années plus tard, un chirurgien réputé a tout bien repris.

Après les seins, j'ai fait l'hystérectomie [ablation de l'utérus]. Encore une grosse bêtise. Mais j'avais beaucoup de kystes ovariens à cause la testostérone et j'avais toujours cette idée de magnifier mon corps androgyne, telle une sirène. Ce n'est plus le cas aujourd'hui mais la stérilisation était aussi obligatoire pour la modification de l'état civil. Pour essayer de faire comprendre mon processus de transformation, je le comparerais à une boule de neige qui dévale une pente : au début, la boule est toute petite puis elle grossit de plus en plus. J'en voulais toujours plus.

"Les médecins ont cru bien faire. Naïvement, ils essaient d'aider"

Je n'ai pas regretté immédiatement. Au début, j'étais content. C'est arrivé petit à petit. Je suis devenu un peu dépressif. Je ne travaille plus. Parfois, c'est dur de se lever le matin. J'ai enlaidi mon corps. En homme trans, je ne plais ni aux filles, ni aux garçons. Les seuls que je peux attirer sont des mecs hétéro, des curieux. Mais pour ce qui est de l'amour, il n'y a rien. J'en veux un peu au corps médical qui a tout validé. Les médecins ont cru bien faire. Naïvement, ils essaient d'aider.

Quand je vois tous ces jeunes aujourd'hui qui transitionnent, ça me fait peur pour eux. Ils font ça à toute vitesse. Ils sont si nombreux. C'est sûr que dans le tas, il y en a qui vont s'en mordre les doigts. Ils ne sont pas encore visibles car il y a un décalage dans le temps. Attention, je ne dis pas qu'il ne faut pas autoriser les transitions. Certains en ont besoin mais il faut prendre le temps de réfléchir. Vraiment. Pour celles qui se font enlever les seins, ce n'est quand même pas bénin. On appelle ça une « torsoplastie ». Je trouve que c'est un mot paillette. Oui, il y a création d'un torse mais c'est aussi une mutilation. Et je ne parle même pas des opérations génitales.

" En parler dans le milieu trans est très mal vu. J'en connais d'autres dans le même cas, bien sûr, mais ils n'osent pas le dire publiquement. Ça la fiche mal pour ceux qui sont contents d'avoir transitionné et il y en a "

Le Journal du Dimanche

Emma est une amie ; elle a 24 ans. Sa dysphorie est apparue très rapidement et, il y a trois ans, elle a fait « le bas ». Cela veut dire qu'elle a fait une vaginoplastie. Mais maintenant, elle regrette de ne plus avoir son pénis. Elle a une histoire familiale compliquée ainsi que des troubles psychiques. Emma a cru que devenir trans effacerait ses problèmes. Un coup homme, un coup femme, elle ne sait plus qui elle est, elle est complètement perdue. C'est la seule personne qui est vraiment au courant que je regrette. En parler dans le milieu trans est très mal vu. J'en connais d'autres dans le même cas, bien sûr, mais ils n'osent pas le dire publiquement. Ça la fiche mal pour ceux qui sont contents d'avoir transitionné et il y en a. Moi, on m'a dit : « *Personne ne t'a mis un pistolet sur la tempe* ». Évidemment mais le milieu et les réseaux sociaux sont trans-affirmatifs : « *Si tu te poses des questions, fonce, ça veut dire que tu es trans.* »

Le pire pour moi, c'est que je me suis toujours sentie fille. Enfant, je n'avais même pas un côté « garçon manqué » comme on dit. J'ai aimé me mettre du vernis sur les ongles, j'ai aimé voir mes seins pousser. La réalité, c'est que je suis né dans le bon corps et j'ai détruit un corps que, finalement, j'aimais bien. Mon âme reste féminine. Parfois, la nuit, je me maquille. Le résultat est raté : je fais homme maquillé. Dans la vie de tous les jours, j'ai envie d'être crédible, pas de faire carnaval. Comment assumer ? Si j'avais une baguette magique, je redeviendrais une fille immédiatement. Mais il n'y a pas de retour possible. Même avec l'arrêt des hormones, la voix masculine resterait, les poils, la calvitie aussi... Et que faire pour les seins ? Il y a aussi l'augmentation de risques pour ma santé avec la prise d'hormones à vie.

Je me sens coincé. Je ne veux pas que mes parents et mon frère sachent que j'ai raté ma vie, j'aurais peur de les faire souffrir une fois de plus. Alors je garde l'apparence d'un homme même si je n'en suis pas un. Je leur fais croire qu'Igor va bien. Parfois, je suis en colère contre moi mais j'essaye de ne pas m'en vouloir. Mon prénom, ma voix, mes seins, tout me manque. »

Propos recueillis par Laure Marchand